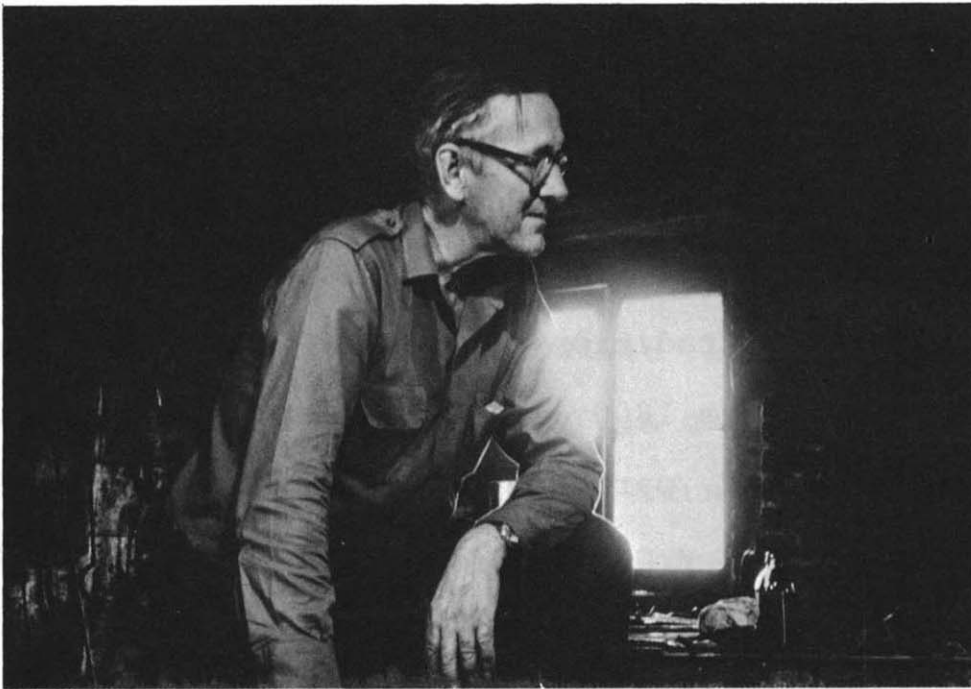


LE FORGERON ROLAND PAQUET

En septembre 1972, la Division d'Histoire du Musée national de l'Homme faisait l'acquisition du contenu de la boutique de Monsieur Roland Paquet, forgeron de Saint-Raymond de Portneuf. C'était la fin d'une tradition artisanale familiale vieille de plus d'un siècle. Vers 1800, le grand-père de M. Paquet s'était établi à Saint-Raymond, paroisse agricole alors à ses débuts. En 1863, Joseph Paquet y pratiquait le métier de forgeron. Issu d'une famille de cultivateurs de la Pointe-aux-Trembles, nous ignorons les circonstances qui amenèrent ce dernier à apprendre le métier de forgeron.

Dès lors, chez les Paquet le métier se transmet de père en fils. Roland Paquet, comme ses frères, apprend d'abord son métier à la boutique familiale, puis complète son apprentissage par des cours de maréchalerie et de forge dispensés par l'Ecole Technique de Québec. A l'emploi de son père quelques années, il finit par acheter la boutique familiale qu'il exploitera seul par la suite.

Cette boutique, bâtie à même la maison, avait été construite par le grand-père Paquet et agrandie à deux reprises par le père de Roland Paquet. Au temps du père de Roland Paquet, la boutique comptait deux feux et deux enclumes. M. Paquet s'occupait de ferrer les chevaux, tandis que son père préparait les fers au feu et à l'enclume. Forgeron et maréchal-ferrant, Roland Paquet était aussi charron; un coin de la boutique était



Monsieur Roland Paquet, forgeron

réservé aux machines-outils propres à ce travail. M. Paquet introduisit aussi dans la boutique, un peu contre la volonté de son père, un "rac" ou "travail" pour ferrer les chevaux dangereux. Ce "rac", solidement fixé au plafond et au plancher de la boutique, était tout de fer, fabriqué de vieux tuyaux de bouilloire de machine à vapeur soudés les uns aux autres. M. Paquet en avait pris le modèle chez un parent, forgeron à Sainte-Anne de la Pérade. Pour un forgeron qui n'aimait pas ferrer les chevaux, c'était là une innovation très appréciée.

Autre innovation, M. Paquet fit l'acquisition d'une "machine" à souder à l'électricité, dont il eut pendant quelque temps l'exclusivité dans la région. Il va s'en dire qu'une telle machine facilitait grandement son travail de forgeron. M. Paquet



Maison et boutique de forge attenante de M. Roland Paquet

l'utilisait aussi à des fins plutôt inusitées, mais rémunératrices; il s'en servait par exemple l'hiver pour dégeler les aqueducs. Le prix de l'électricité était devenu trop élevé, M. Paquet dut cependant se défaire de sa machine à souder, alors qu'il avait aussi à affronter la concurrence des garagistes et autres forgerons de la région qui s'étaient procurés cette machine.

A la fois donc, forgeron, maréchal-ferrant et charron, M. Paquet recrutait le gros de sa clientèle chez les agriculteurs et les travailleurs de la forêt. Pour le compte des cultivateurs, le forgeron effectuait dans sa boutique plusieurs travaux variés; il ferrait les chevaux, réparait les roues, voitures et machines agricoles et faisait quelquefois des outils et des pièces pour les harnais. Le client se rendait à la boutique du forgeron pour y faire exécuter son travail. S'il avait des moments libres, le forgeron en profitait pour fabriquer en série certains objets, tels

les crochets de "bacu", les chevilles d'attelle qu'il stockait et écoulait ensuite au gré de la demande. M. Paquet gardait aussi une bonne provision de certains objets manufacturés, tels des parties de mors de bride, qu'il achetait en gros des commis-voyageurs. M. Paquet considère très heureuse l'arrivée sur le marché de ces petites pièces manufacturées très longues et délicates à fabriquer, et dont le forgeron ne tirait souvent que peu de profit s'il devait les fabriquer lui-même. La clientèle du forgeron était alors stable et régulière. Très peu de clients délaissait leur forgeron habituel, sauf à l'occasion peut-être s'ils avaient accumulé trop de petites dettes chez ce dernier. Il était courant que le client ne paie pas sur le champ, mais fasse "marquer" dans le livre de compte du forgeron.

Pour ces mêmes cultivateurs qui souvent l'hiver exploitaient leurs terres à bois ou s'engageaient dans les chantiers, le forgeron fabriquait des gaffes, des "cantouques", des "spuds", et même des "sleighs" complètes pour le charroyage du bois. A l'occasion, M. Paquet travaillait pour une compagnie forestière de la région, pour laquelle il fabriquait en série gaffes et crochets à billots.

De son métier, Roland Paquet préférait de beaucoup le travail à l'enclume, où le forgeron pouvait faire preuve de toute son habileté. Il détestait cordialement ferrer les chevaux, travail pénible et dangereux, souvent cause d'accidents. Il arriva qu'il fut forcé à six mois d'inactivité à cause d'un

cheval qui lui avait brisé le genoux. Il n'aimait pas non plus se déplacer pour aller l'hiver ferrer les chevaux dans les chantiers comme de nombreux forgerons durent le faire à partir des années cinquante.

Petit à petit avec la mécanisation les fermes et l'apparition de l'automobile, le travail devint rare pour les forgerons traditionnels. Beaucoup de forgerons fermèrent boutique définitivement, d'autres se tournèrent vers un métier ressemblant à leur métier de forgeron. Le plus souvent, ils devinrent garagistes-mécaniciens, ou fabricant d'ornements en "fer forgé".



La cheminée du feu de forge

Dans les années soixante, M. Paquet fut aussi obligé de se tourner vers de nouvelles sources de travail. Son travail consistait alors à fabriquer des ferrures pour les charpentes de bois, et à réparer et entretenir des outils de toutes sortes. Il fermait alors sa boutique durant la semaine, et travaillait le soir et les fins de semaines pour sa clientèle régulière. M. Paquet préférait de beaucoup travailler à l'extérieur pour un salaire régulier plutôt que de rester à la boutique où le travail se faisait rare.

Pour Roland Paquet, le métier de forgeron fut dur et exigeant, mais gratifiant à bien des égards. Ce métier qu'il aimait il refusa cependant de l'enseigner à son fils, car ferrer les chevaux, selon ses propres mots "ce n'est pas une job pour un homme".